

SPECIFICITE DU CADRE SPATIAL ET TRADUCTION (DOMAINE TURC-FRANÇAIS-ROUMAIN)

Mioara CODLEANU, Aisun MURTAZA
Université *Ovidius* de Constanta

Résumé : *Parmi les éléments porteurs d'information socio-culturelle, les désignateurs des référents spatiaux occupent une place de choix au niveau textuel. Le paradigme spatial propre à un texte non seulement sert de scène à ce qui y est relaté mais offre aussi des repères identitaires distribués en multiples réseau(x) qui s'entrecroisent.*

Dans cet article nous nous proposons d'étudier l'image construite à l'aide des culturèmes spatiaux, d'abord dans un texte source en turc (qui appartient à l'écrivain Orhan Pamuk), et puis les images analogues reconstituées dans des traductions (versions française et roumaine). Nous voulons, d'une part, mettre en évidence les stratégies traductives utilisées pour la transposition des culturèmes spatiaux du texte original et, d'autre part, nous visons la prise en compte de l'effet perceptif sur les publics visés par les tableaux spatiaux que nous essaierons de déceler dans le texte original et dans les textes cibles, français et roumain.

Mots clés : *cadre spatial, culturèmes, traduction, spécificité culturelle, difficultés traductives*

0. Introduction

Les éléments imprégnés de spécificité socioculturelle qui marquent le texte source et que le processus traductif met en évidence constituent une source importante d'obstacles à la traduction. Ces éléments résistants à la traduction participent pleinement à la construction identitaire du texte. (Codleanu « Réseaux onomastiques et empreinte identitaire » : 38)

L'ensemble des éléments qui forgent l'identité dont se réclament les individus appartenant à une communauté linguistique contient une forte composante spatiale. L'espace géographique avec les éléments qui le configurent « s'inscrivent fréquemment dans le procès identitaire comme dans le contenu des identités représentées, tant individuelles que collectives » (Di Méo 359). La spatialité géographique laisse son empreinte sur l'identité de la collectivité qui l'habite ainsi que sur les individus en tant que membres de cette collectivité. La spatialité intervient dans la définition du rapport habitant-espace habité de façon plurielle, au niveau de chaque individu concerné mais aussi au niveau des individus venant d'un espace différent et

qui entrent en contact avec le premier. Du point de vue de l'espace, l'identité individuelle est une somme complexe issue de la multitude de ces rapports.

Dans notre contribution nous nous proposons de mettre en évidence que le cadre spatial construit dans un texte source est un réseau d'indices qui participe à la construction d'un tableau identitaire. La traduction étant un moyen de choix pour la mise en évidence des éléments identitaires d'un texte, de sa spécificité socio-culturelle en général, nous allons étudier ici les effets des stratégies décidées par les traducteurs sur la construction du cadre spatial cible.

Pour ce faire, nous allons, d'abord, repérer les éléments constitutifs du cadre spatial original, pour étudier, ensuite, leurs reflets dans des traductions dans d'autres langues. Cette étude devrait répondre à la question si les cadres spatiaux identifiés – celui de l'original et ceux construits dans les textes cibles – parlent de la même image identitaire et si oui, comment.

Le corpus que nous avons sélectionné est constitué du roman *Benim adim kırmızı* de l'écrivain turc Orhan Pamuk et de ses versions française, *Mon nom est Rouge*, (traduite en français par Gilles Authier et roumaine, *Numele meu e Roșu* (traductrice Luminita Munteanu).

L'analyse de notre corpus nous a permis d'identifier différents types de désignateurs spatiaux qui ont contribué à la structuration du cadre spatial qui nous intéresse ici : des noms propres toponymiques marqués de différents degrés de notoriété, des désignateurs spatiaux noms communs spécifiques entrés dans le circuit international et des noms spatiaux spécifiques de circulation plus restreinte. Dans ce qui suit nous allons présenter ces types de désignateurs spatiaux identifiés dans notre corpus tout en les illustrant d'exemples trilingues que nous allons analyser.

1. Désignateurs spatiaux noms propres (DSNP)

Les noms propres, en général, et ceux dont nous nous occupons ici disent des histoires par rapport auxquelles les individus se positionnent différemment en fonction surtout de la mesure dans laquelle leurs propres histoires interfèrent avec celles des noms propres invoqués dans la circonstance. Michel Ballard constate que, dans le processus traductif, « la perception d'un DRC – désignateur de référents culturels - nom propre inconnu, opaque », même si on peut en chercher des informations dans des encyclopédies ou d'autres sources de ce type, « ne résout pas toujours le problème au niveau de l'interprétation et de l'équivalence ». (Ballard 127)

Les noms propres, en général, sont transférés directement en langue cible, subissant parfois des modifications graphiques (London→Londres). Ils ont un fonctionnement essentiellement référentiel mais ils peuvent véhiculer des informations de nature connotative, allusive, etc. qui ne sont pas automatiquement récupérées en langue cible.

Dans l'exemple 1, le nom de la ville d'Istanbul est transféré directement dans les deux traductions. Mais, dans le même exemple, le syntagme *Acem ülkesinin* est calqué dans la version roumaine (*Țara Persanilor*), alors que le traducteur français préfère utiliser un autre désignateur pour le référent géographique en question: il utilise la dénomination moderne du territoire persan, *Iran*. L'auteur de la version française considère que, par cette stratégie, il rapproche l'information spatiale de son lecteur, de son univers encyclopédique. Néanmoins, nous constatons que cette solution a comme effet l'éclatement du cadre spatial original, propre au début du XVI^e siècle.

Exemple 1

Tc: *İstanbul'u terk ettikten yalnızca dört yıl sonra, Acem ülkesinin bitip tükenmez bozkırında, karlı dağlarında ve kederli şehirlerinde gezer, mektup taşır, vergi toplarken, İstanbul'da kalan çocuk sevgilimin yüzünü yavaş yavaş unuttuğumu farkettim.*

Fr: *Quatre années seulement après avoir quitté Istanbul, alors que je voyageais à travers les steppes interminables de l'Iran, les montagnes enneigées et de tristes bourgades, portant des missives ou collectant les impôts, je m'étais rendu compte que j'avais, insensiblement, oublié le visage de cette petite fille que j'y avais aimée.*

Roum: *La doar patru ani după ce părăsisem Istanbulul, mi-am dat seama că, în vreme ce cutreieram prin stepa nesfârșită, prin munții năpădiți de zăpezi și prin orașele popomorâte din Țara Persanilor, purtând scrisori și strângând dări, uitasem treptat cum iubitei mele nevârștince rămase la Istanbul.*

Rappelons aussi que pour Michel Charolles, en certaines situations „le nom propre peut perdre sa valeur dénominative pour prendre une valeur qualificative.» (Charolles 69). Cette valeur qualificative est donnée par l'ensemble de données se rapportant aux espaces particuliers que les noms propres désignent.» (Charolles 68) A son tour, cet ensemble de données qui est en rapport avec l'univers de connaissances de chaque individu est différent pour le lecteur autochtone et pour le lecteur étranger. C'est ainsi que des noms géographiques comme Istanbul, Bosphore, Corne d'Or qui

bénéficient, cependant, d'un degré important de notoriété, suscitent des couches de lecture différentes pour les deux types de lecteurs mentionnés:

Exemple 2

Tc.: *Dostlarımın, akrabalarımın, mahallemdeki tanıdıkların çoğu bu on iki yılda ölmüşlerdi.*

Haliç'e bakan mezarlığa gittim, annem ve yokluğumda ölen amcalarım için dua ettim.

Fr.: *Beaucoup de mes amis, parents ou voisins de quartier, étaient morts pendant ces douze ans.*

*Je me suis rendu au cimetière qui surplombe, sur la **Corne d'Or**, où j'ai prié pour ma mère et mes oncles, décédés en mon absence.*

Roum.: *Cei mai mulți dintre prietenii, rudele, cunoștințele mele din cartier răposaseră în cei doisprezece ani. M-am dus la **cimitirul** ce dădea spre **Cornul de Aur** și m-am rugat pentru mama și pentru unchii mei care muriseră în lipsa mea.*

Selon Jean-Louis Vaxelaire (Vaxelaire 9-12) les noms propres ont un contenu sémantique et peuvent se charger de sèmes afférents socialement normés. Ces sèmes afférents qui véhiculent une certaine quantité d'information socioculturelle, sont plus ou moins partagés dans la culture d'origine et ils ne sont activés dans la transmission du message que s'ils sont suffisamment partagés par les sujets communicants. „D'autant plus, leur vertu¹ se transmet difficilement dans une culture autre que cette culture d'origine en fonction du degré de notoriété du référent désigné. » (Codleanu « Allusions socio-culturelles et problèmes de traduction » s.p.)

Ces affirmations sont soutenues aussi par l'exemple suivant, (3), où le nom du quartier *Boğaziçi'* - qui est un quartier exclusiviste situé sur le Bosphore – est remplacé dans les deux traductions par le trait afférent /+sur le Bosphore/ alors que le trait /+opulence/ est récupéré dans le contexte (villas, pavillon) :

Exemple 3

Tc : *Eskiden bazen bir tabak içine nakış yapardım; bazen bir aynanın arkasına, bir kaşığın*

¹ Ensemble des sèmes afférents d'un lexème/sémème.

icine, bazen **Boğaziçi**'nde bir yalının, bir konağın tavanına, bazen bir sandığın üzerine...

Fr: Jadis, il m'arrivait de peindre l'intérieur d'un plat, le revers d'un miroir, le creux d'une cuiller, le plafond d'une villa ou d'un pavillon au bord de l'eau, sur le **Bosphore**, ou encore un couvercle de coffre...

Roum: Pe vremuri, desenam uneori și motive decorative pe fundul câte unei farfurii; alteori o făceam pe spatele vreunei oglinzi, în găoacea vreunei linguri, în câte o vilă de pe **Bosfor**, pe tavanul vreunui conac, ori pe vreun cufăr...

D'autres DSNP, comme ceux des exemples 4 et 5, sont d'une **moindre notoriété** pour le lecteur étranger auquel ils ne disent pas les mêmes histoires qu'au public source, ce qui fait que leurs valeurs qualificatives restent opaques pour ce dernier. En d'autres termes, les virtuèmes qui peuvent s'activer plus ou moins pour le lecteur du texte original, dans la traduction, sont neutralisés:

Exemple 4

Tc: Açın gözlerinizi, inandığınız ve yaşadığınız hayatın, İslam'ın düşmanları beni neden öldürdü, bir gün sizi neden öldürebilir öğrenin. Bütün sözlerini gözyaşlarıyla dinlediğim büyük vaiz **Erzurumlu** Nusret Hoca'nın dedikleri bir bir çıkıyor.

Fr: Chacune des prédictions du grand prêcheur d'**Erzurum**, Nusret Hodja, dont je buvais chaque parole avec des larmes dans les yeux, se réalise exactement.

Roum: Spusele marelui predicator Husret Hogeia din **Erzurum**², căruia îi sorbeam vorbele cu lacrimi în ochi, se împlinesc, una câte una.

² Internet nous fournit une série d'informations sur cette ville parmi les quelles: "Erzurum n'a jamais connu de paix avant la fin du XVI^e siècle. Soliman le Magnifique (10^e sultan ottoman) a entrepris trois campagnes contre les Safavides. Erzurum était une cité forteresse à partir de laquelle les gouverneurs locaux ont mené des offensives contre les Safavides et Erzurum était un terrain de bataille pendant les guerres à l'est. Au XVI^e siècle, Erzurum était une cité frontière qui subissait les conséquences de sa position. »

Si pour le toponyme *Erzurum* les lecteurs des deux versions que nous prenons en considérations ici, peuvent trouver facilement des informations dans les sources électroniques, pour les noms spatiaux de l'exemple 5 la traduction calque opérée en français comme en roumain n'offre aux lecteurs cible qu'une simple dénomination spatiale. Le contexte est le seul à fournir quelques informations sur la spécificité des endroits désignés:

Exemple 5

Tc. *Çemberlitaş'ın orada, Tavukpazarı'ndan gelen pis kokunun içinde birbirlerine sokulmuş, paçavralar içinde arsız dilenciler gördüm. Biri kördü ve yağan kara bakıp gülümsüyordu.*

Fr. *J'ai vu aussi, près de la Colonne Brûlée, serrés les uns contre les autres au milieu des odeurs agressives du marché aux Volailles, des mendiants déguenillés et obscènes.*

Roum. *La Coloana Arsă, în duhoarea care venea dinspre Târgul de Păsări, am zărit cerșetori fără rușine, în zdrențe, îngrămădiți unul în altul.*

Les DRC spatiaux fonctionnent comme des indices déclencheurs d'associations avec des dire, savoirs, événements et représentations tels qu'ils sont reconstruits dans la mémoire de l'auteur du texte source et de ses lecteurs. « Mais le mécanisme mémoriel n'est pas le même pour toute la masse du public. » (Codleanu « Allusions socio-culturelles et problèmes de traduction » s.p.) L'inscription discursive d'une désignation ou d'une formulation n'appelle pas en mémoire les mêmes souvenirs pour tous, ce qui conduit à des lectures à couches informatives multiples et divergentes.

Le mécanisme mémoriel de l'information socioculturelle spécifique qui est censé se déclencher dans le texte original pour son destinataire, ne fonctionne pour le lecteur du texte traduit que dans la mesure où l'information fait partie d'un savoir partagé. Comme le traducteur décide qu'une récupération sémantique plus détaillée n'est pas nécessaire, il ne fait pas appel à des explications supplémentaires, en bas de page ou des gloses dans le texte, comme dans le cas des emprunts, par exemple. C'est ainsi que des DRC noms propres évocateurs spatiaux dans le texte original, dans la traduction, ont du mal à dépasser la condition de simples noms de lieux, cas où le cadre spatial est difficile à (re)construire pour le lecteur étranger.

Les noms propres ont un grand pouvoir d'évocation en dehors de leur fonction dénomminative. Ils peuvent créer des associations d'esprit et des

images. C'est ainsi qu'ils peuvent accumuler des informations plus ou moins connues par la communauté linguistique qui les utilise.

Les noms propres de toutes sortes, - désignateurs spatiaux ici, forment dans le texte qui les contient les nœuds d'un réseau à vocation identitaire qui pose, certes, des problèmes de traduction, mais surtout de reconstitution en langue cible de l'information qualificative du cadre spatial.

2. Des noms communs DRC spatiaux

Certains DRC spatiaux noms communs du texte source **sont entrés dans le circuit international**, grâce à la diffusion de par le monde entier des divers éléments appartenant à la culture musulmane, étant inclus dans le lexique d'autres langues. Pour le domaine turc-français-roumain, abordé ici, c'est le cas des termes désignant des espaces spécifiques musulmans comme *mosquée, sérail, caravansérail, hamam*, (en roumain *moschee, serai, caravanserai, hamam*, etc.). Dans le cas de ces DRC la traduction ne devrait pas, en général, soulever des problèmes.

Cependant, parfois, malgré le statut de ces lexèmes, qui sont entrés dans le lexique de la langue cible, le traducteur a plusieurs solutions à sa disposition, comme dans l'exemple suivant (6) où le traducteur français fait appel à une neutralisation (*sérail - palais*), alors que le traducteur roumain utilise l'hétéronyme *serai* pour le terme turc. L'effet sur le cadre construit dans les versions cible est différent: alors que la version française réduit la distance entre le tableau original et celui de la traduction en neutralisant l'élément socioculturel turc, la version roumaine continue la reconstitution du cadre original en accentuant sa dimension exotique.

Exemple 6

Tc: *Yalnızca nakış ve tezhip yapardım; sayfa kenarlarını süsler, çerçeve içine renkler, renkli yapraklar, dallar, güller, çiçekler, kuşlar çizerdim: Kıvrım kıvrım Çin usûlü bulutlar, birbirinin içine geçen yapraklar, renk ormanları ve içlerinde gizlenmiş ceylanlar, kadirgalar, padişahlar, ağaçlar, saraylar, atlar, avcılar...*

Fr: *Je ne faisais que les miniatures, et aussi les enluminures ; après avoir orné les marges, à l'intérieur du cadre je posais les couleurs, je rehaussais, de feuilles bariolées, les branchages, les roseraies, y parsemant les fleurs et les oiseaux ; je fignolais des brouillards, embrouillés à la chinoise, des rinceaux compliqués, des sous-bois chatoyants où se gîtent les algazelles, et des*

galères et des sultans, des bosquets et des palais, des chevaux, des chasseurs..

Roum: *Eu plăsmuiam doar decorațiunile și aurirea; împodobeam marginile paginilor, pictam partea dinăuntru a ramei, desenam frunze multicolore, (...) păduri pline de culoare și gazele care se piteau prin ele, padișahi, copaci, seraiuri, cai, vânători...*

D'autres types de problèmes traductifs viennent des noms communs DRC spatiaux spécifiques de **circulation plus restreinte**, qui bénéficient donc d'un degré de notoriété plus réduit.

Dans l'exemple 7, le terme turc *konak* désigne un beau bâtiment de luxe où habitent des personnes de la société aisée. La version française utilise le terme *pavillon* qui renvoie plutôt à un bâtiment de petites dimensions, une annexe, un abri. Cet ajustement sémantique que le traducteur décide par rapport à l'original, en remplaçant, dans ce tableau, un édifice somptueux par une simple annexe, peut s'expliquer par l'association contextuelle avec le terme *villa* et l'emplacement au bord du Bosphore, ce qui peut récupérer le trait /+ un espace luxueux/.

En roumain, le traducteur utilise le terme *conac*, ancien emprunt du turc, qui désigne également l'habitation luxueuse d'un aristocrate mais marqué par le trait /+rural/, ce qui entre en contradiction avec le cadre spatial urbain, central où l'englobe le traducteur.

Exemple 7

Tc. *Eskiden bazen bir tabak içine nakış yapardım; bazen bir aynanın arkasına, bir yalının, bir konağın tavanına, bazen bir sandığın üzerine.*

Fr. *Jadis, il m'arrivait de peindre l'intérieur d'un plat, le revers d'un miroir, le creux d'une cuiller, le plafond d'une villa ou d'un pavillon au bord de l'eau, sur le Bosphore, ou encore un couvercle de coffre.*

Roum. *Pe vremuri, desenam unele și motive decorative pe fundul câte unei farfurii; alteori, o făceam pe spatele vreunei oglinzi, în scobitura unei linguri, în vreo vilă de pe Bosfor, pe tavanul vreunui conac ori pe vreun cufăr.*

Exemple 8

Tc: *Padişahımızın nakkaşhanesinde [..].*

Fr: *Dans l'atelier de peinture [..].*

Roum: *...făurea cele mai izbutite auriri din atelierul Padişahului nostru [..]*

Dans l'exemple 8, le terme **nakkaşhane** désigne en turc un espace où plusieurs artistes et artisans exécutent toutes sortes d'activités liées à l'art ou à l'artisanat de haut prestige: peinture, calligraphie, reliures de livres de luxe, travaux de joierie, réalisation des vitraux, etc. Dans cet espace les différents artistes et artisans collaborent en partageant et en combinant leurs arts.

La version française réduit cette acception à celle d'un espace destiné à la peinture en remplaçant l'image de l'original avec une image familière à la langue/culture cible.

Le texte roumain qui ne spécifie pas le type de l'atelier permet une extension de sens tout en se situant dans une zone conceptuelle générale et suggère ainsi un espace suffisamment englobant qui n'est pas restreint à une seule destination (peinture, sculpture, reliure, etc).

Conclusions

Le corpus que nous avons utilisé et dont nous avons repris plus haut quelques exemples nous montre que le rapport lecteur/espace est différent pour chacun des trois textes, ce rapport présentant des degrés différents de familiarité et/ou d'altérité. La distance entre le cadre spatial du tableau original et le lecteur du texte source est minimale. Le lecteur se retrouve facilement dans un espace qu'il connaît, qui lui est familier. Les choses sont différentes dans le cas des publics auxquels s'adressent les deux versions que nous avons utilisées (française et roumaine). Dans ces versions, le traducteur doit traiter des éléments socioculturels spécifiques inexistants (pour la plupart) dans l'univers habituel de ses lecteurs. Suite aux stratégies qu'il décide, la distance entre son lecteur et le cadre spatial qu'il reconstruit dans sa version peut être plus ou moins grande, selon que le traducteur décide de conserver les éléments spatiaux spécifiques source ou de les neutraliser. La neutralisation de la charge socioculturelle source réduit la distance entre le lecteur cible et l'espace source tout en virtualisant la spécificité du tableau original.

Les nœuds des réseaux spatiaux constitués par les noms désignateurs spatiaux spécifiques dans l'original et dans les versions française et roumaine ne coïncident pas d'habitude. La structuration des trois réseaux peut différer ainsi d'un texte à l'autre ce qui fait que l'information transmise aux lecteurs source et aux lecteurs cible ne soit pas identique. Même dans le cas des noms propres ou communs bénéficiant d'un certain degré de notoriété (Istanbul, Bosphore, sérail, etc.) nous avons vu que l'information qualificative (ensemble de données, afférences de toutes sortes, positionnement affectif du lecteur, etc.) qui accompagne le NDRS est différente dans chacun des trois textes mentionnés ici.

En fait, la difficulté de la traduction des NDRS ne consiste pas dans l'existence ou l'inexistence des hétéronymes cibles, mais dans la transmission des connotations/afférences multiples et diverses rassemblées

dans un seul nom commun ou propre désignant un espace. Bref, la traduction, dans le cas de ces éléments textuels qui connaissent plusieurs niveaux de significations, reste très souvent aux niveaux superficiels des désignations alors que le faisceau de traits socio-culturels spécifiques est neutralisé ou modifié. Les couches plurielles de lecture sont activées différemment en langue source et en langue cible selon les connaissances extralinguistiques du lecteur.

Bibliographie

- Charolles, Michel. *La référence et les expressions référentielles en français*. Paris: Ophrys, 2002.
- Codleanu, Mioara. « Réseaux onomastiques et empreinte identitaire ». *DICE (Diversité et identité culturelle en Europe)* 15.1 (2018) : 37-54.
- Codleanu, Mioara. « Allusions socio-culturelles et problèmes de traduction. » *Signes, discours et sociétés* 1 (2008) : s.p. le 3 mars 2021. <http://www.revue-signes.info>
<http://revue-signes.gsu.edu.tr/artic le/-Ls6Y meEQjZF68yVu96K>
- Di Meo, Guy. « Composantes spatiales, formes et processus géographiques des identités ». *Annales de Géographie*, 113.638-639 (2004) : 339-362. Le 20 févr. 2021 www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_2004_num_113_638_21628
- Pamuk, Orhan. *Benim adım Kırmızı*, Sayfa, Indirme, 1998.
- Pamuk, Orhan. *Mon nom est rouge*. Trans. Gilles Authier. Paris: Gallimard, 2003.
- Pamuk, Orhan. *Mă numesc Roșu*. Trans. Luminița Munteanu. Iași: Polirom, 2014.
- Vaxelaire, Jean-Louis . « Ontologie et dé-ontologie en linguistique: le cas des noms propres », *Texte ! Textes & Cultures*, 12(2) (2007) : pp : 1-16. Le 5 févr. http://www.revue-texto.net/1996-2007/Inedits/Vaxelaire_Ontologie.pdf